

Macron: un Français ne peut tirer sur son voleur, il doit se laisser tuer

écrit par Pierre Cassen | 3 avril 2022

L'homme qui n'aimait pas la France



Édito *de Xavier Azalbert*

Ces derniers temps, le « *diviser pour mieux régner* », cher à nos ennemis, n'a jamais été aussi présent. Profitant des bouleversements en tout genre engendrés par la crise sanitaire, il s'impose dans tous les domaines, avec une virulence inouïe. Perfide, il est partout sur les 550 000 km² qui constituent notre pays, espace au sein duquel notre devise devrait faire loi : Liberté, Égalité, Fraternité. Depuis son trône protecteur, un souverain sensé s'inspire de cette formule. Reine de la Nation posée par le principe de la République : « *Gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.* »

Urgence oblige et panique faisant, l'incompétence, la bêtise et l'ignorance du terrain se sont soudain substituées au bon sens et à la raison. La vérité du terrain a laissé place aux mensonges, l'apanage des fourbes sans talent.

À vous qui ramassez et traitez les déchets, qui servez les cafés, qui savez inventer, qui construisez nos toits, qui abritez nos loïs... À vous, enfants français, qui cultivez la terre et élevez le bétail pour nour-

tir le pays. À vous également, nobles descendants d'Hippocrate, qui œuvrez sans relâche pour soigner nos frères et sœurs. Et même à vous, qui je ne sais pour quelle raison, vous sentez inutiles, étrangers au bon fonctionnement du pays, alors que vous êtes le contraire. À vous qui n'êtes ni des professionnels de la politique, ni de pseudo-experts ou soi-disant journalistes qui, pour pouvoir subvenir à leurs besoins d'opulence et étancher leur soif de lumière, relaient sous forme d'écholalias les absurdités qui font le terrain des décisions prises en haut lieu, quand rien ne va plus.

À vous tous qui vous efforcez de faire au mieux chaque jour, pour votre pays, je vous entends. Chacun à notre façon, chacun avec nos mots, nous crions sans cesse, en notre for intérieur : « *Ma France, je t'aime !* » Nous sommes reconnaissants d'être nés et de pouvoir vivre dans un pays où, grâce à nos institutions, chaque citoyen a la possibilité de saisir sa chance, de faire ce qu'il veut de sa vie.

Françaises, Français et étrangers, qui n'en êtes pas moins enfants du pays, dès lors que nous chérissons pareillement notre nation et ses autres enfants, nous vivrons. Le monde fleurira tant que l'on s'aimera, n'attendons pas pour ça un nouveau chef d'État. ■

L'homme qui n'aimait pas la France



Édito *de Xavier Azalbert*

Ces derniers temps, le « *diviser pour mieux régner* », cher à nos ennemis, n'a jamais été aussi présent. Profitant des bouleversements en tout genre engendrés par la crise sanitaire, il s'impose dans tous les domaines, avec une virulence inouïe. Perfide, il est partout sur les 550 000 km² qui constituent notre pays, espace au sein duquel notre devise devrait faire loi : Liberté, Égalité, Fraternité. Depuis son trône protecteur, un souverain sensé s'inspire de cette formule. Reine de la Nation posée par le principe de la République : « *Gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.* »

Urgence oblige et panique faisant, l'incompétence, la bêtise et l'ignorance du terrain se sont soudain substituées au bon sens et à la raison. La vérité du terrain a laissé place aux mensonges, l'apanage des fourbes sans talent.

À vous qui ramassez et traitez les déchets, qui servez les cafés, qui savez inventer, qui construisez nos toits, qui abritez nos loïs... À vous, enfants français, qui cultivez la terre et élevez le bétail pour nour-

rir le pays. À vous également, nobles descendants d'Hippocrate, qui œuvrez sans relâche pour soigner nos frères et sœurs. Et même à vous, qui je ne sais pour quelle raison, vous sentez inutiles, étrangers au bon fonctionnement du pays, alors que vous êtes le contraire. À vous qui n'êtes ni des professionnels de la politique, ni de pseudo-experts ou soi-disant journalistes qui, pour pouvoir subvenir à leurs besoins d'opulence et étancher leur soif de lumière, relaient sous forme d'écholalias les absurdités qui font le terrain des décisions prises en haut lieu, quand rien ne va plus.

À vous tous qui vous efforcez de faire au mieux chaque jour, pour votre pays, je vous entends. Chacun à notre façon, chacun avec nos mots, nous crions sans cesse, en notre for intérieur : « *Ma France, je t'aime !* » Nous sommes reconnaissants d'être nés et de pouvoir vivre dans un pays où, grâce à nos institutions, chaque citoyen a la possibilité de saisir sa chance, de faire ce qu'il veut de sa vie.

Françaises, Français et étrangers, qui n'en êtes pas moins enfants du pays, dès lors que nous chérissons pareillement notre nation et ses autres enfants, nous vivrons. Le monde fleurira tant que l'on s'aimera, n'attendons pas pour ça un nouveau chef d'État. ■

<https://ripostelaique.tvs24.ru/cc-content/uploads/h264/0tjSsRmb3hrK9M9TwzyW.mp4>